

LA LETTRE ET L'ESPRIT DANS NOS AMITIÉS SPIRITUELLES

Au terme des causeries de cette année sur la Lettre et l'Esprit, une question se pose qui nous concerne plus particulièrement :

Quelle place occupent respectivement la Lettre et l'Esprit dans les Amitiés Spirituelles ? Quel rôle doit être attribué à chacun de ces éléments ? Lequel des deux a le plus d'importance ?

C'est tout naturellement chez SÉDIR, fondateur des Amitiés Spirituelles, que nous allons chercher la réponse.

On peut faire tout d'abord cette constatation :

Les livres de Sédir, à part ceux qui rendent compte de ses premiers travaux, ne sont pas des études documentaires. Ils ont été composés à l'aide de causeries, de conférences, de lettres. Comparables aux Épîtres que saint Paul adressait aux premiers chrétiens, les écrits de Sédir ont pour but d'éclairer les auditeurs et lecteurs, de leur faire partager une conviction et de les entraîner dans l'action. En étudiant la vie et l'œuvre de Sédir, comme je vais le faire dans cette causerie, et en nous plaçant au point de vue qui nous intéresse aujourd'hui, on en dégage les quelques idées fondamentales suivantes :

– Il va de soi que pour Sédir, comme pour tout écrivain spiritualiste, la Lettre et l'Esprit sont deux éléments *nécessaires* et *complémentaires*. Mais ils sont de nature et de valeur différente ; il existe une hiérarchie entre eux, la primauté revenant à l'Esprit.

– La lettre ne doit jamais se substituer à l'Esprit, car elle n'est qu'un moyen mis au service de l'Esprit, qui est le but à atteindre.

– Prise dans son sens strict de langage (parole et écriture), la Lettre n'est pas seule non plus à exprimer et à manifester l'Esprit. L'action, les gestes, la conduite, les

œuvres, l'exemple des hommes font aussi passer l'Esprit dans la réalité, dans le concret.

Ces idées qui inspiraient Sédir ont trouvé leur application dans l'accomplissement de la mission qui lui avait été confiée :

Mettre à la portée de ses contemporains l'Esprit contenu dans l'Évangile et, pour cela, le libérer, parce qu'il avait été souvent enseveli, au cours des siècles, sous la Lettre des formes extérieures de la religion, des rites, des cultes et des superstitions. Si bien que Sédir aurait pu, comme l'auteur de la II^e Épître aux Corinthiens, se déclarer « ministre, non de la Lettre, mais de l'Esprit ».

La carrière de Sédir comprend deux périodes. D'abord la période OCCULTISTE, puis, après la RENCONTRE du Maître, celle du CHRISTIANISME ÉVANGÉLIQUE.

En schématisant, je dirai que la première fut celle de la Lettre et la seconde celle de l'Esprit, ou bien, pour nuancer un peu : d'abord, la recherche de l'Esprit à travers la Lettre, puis, ayant trouvé la Certitude, non pas dans la Lettre mais dans la Vie et dans une Personne, l'utilisation de la Lettre pour faire connaître l'Esprit.

LA LETTRE OU LA RECHERCHE DE L'ESPRIT À TRAVERS LA LETTRE.

Un témoin a raconté comment Yvon Le Loup âgé de 18 ans se présente un jour de 1889 à la Librairie du Merveilleux à Paris, en disant : « Voilà, je veux faire de l'Occultisme. »

Bien accueilli par l'éditeur Chamuel et par Papus, il se vit confier par ce dernier le soin de mettre en ordre la bibliothèque très riche que s'était constituée le vulgarisateur des Sciences Occultes. Yvon Le Loup, qui ne s'appelait pas encore Sédir, fut donc immédiatement placé au contact d'un aspect prestigieux de la Lettre. Une abondance de livres traitant des différentes formes de l'ésotérisme, livres révélateurs des secrets de la création, écrits par des maîtres de l'Orient et de l'Occident.

S'il est un domaine où la Lettre est prépondérante, c'est bien celui de l'Occultisme, science cachante qui voile les connaissances sous des symboles, des langages à clefs, des

images, bref dans une lettre qu'il faut apprendre à connaître afin de parvenir à déchiffrer les énigmes. Le non-initié ne voit que la Lettre et non l'Esprit qu'elle cache.

Avide de connaissances, le nouveau bibliothécaire assimila un nombre considérable d'ouvrages. Il développa sa culture générale et, parallèlement, se perfectionna dans le maniement de la Lettre. C'est ainsi qu'il traduisit en français des textes de mystiques allemands (Jacob Boehme, Gichtel) et anglais (William Law, Jeanne Leade). Il étudia la *langue hébraïque* sur laquelle il fit une série d'exposés à l'École des Sciences Hermétiques. Il s'est appliqué à se former un *style* propre d'écriture et de parole. Ce travail lui a demandé de patients efforts. Très gauche lorsqu'il fit ses premières conférences, il parvint peu à peu à une grande aisance de parole. Quant à son écriture, on peut constater l'évolution de son style au cours de ses livres. D'abord encombré de termes trop savants ou précieux, et influencé par des écrivains de l'époque (Villiers de l'Isle-Adam, les Symbolistes), son langage devint à la fois plus simple et plus personnel pour atteindre celui d'un grand écrivain.

Pendant cette période et sous le pseudonyme de Sédir, qu'il avait emprunté à un personnage de Louis-Claude de Saint-Martin, il commença de publier des articles dans les revues (*L'Initiation*, *Le Voile d'Isis*, etc.) et de petits ouvrages sur les sujets les plus variés (kabbale, fakirisme, Védanta, médecines occultes, plantes magiques, etc...).

Dans une lettre très révélatrice, et qu'on a souvent citée, adressée en 1910 à la revue *L'Écho du Merveilleux*, il a parlé de sa formation, de ses rencontres avec des représentants autorisés de toutes les traditions qui lui communiquèrent beaucoup de leurs connaissances et découvertes et de leurs certitudes. « Mais, dit-il, aucune de ces certitudes enfin saisies ne m'a paru la Certitude », c'est-à-dire la Vérité.

LA RENCONTRE.

Sa recherche sincère à travers la lettre, son travail acharné pour la pratiquer et pour découvrir, en vain,

l'Esprit derrière cette Lettre, reçurent un jour leur récompense.

Papus, qui avait encouragé Sédir dès le début, lui fit rencontrer en 1897 Celui qui allait changer l'orientation de sa vie : Monsieur PHILIPPE.

Alors, pendant plusieurs années et jusqu'à la mort du Maître en 1905, Sédir eut avec lui des relations suivies : soit aux séances de la rue Tête d'Or à Lyon, soit à Paris, soit dans sa maison de l'Arbresle où Sédir le vit pour la dernière fois en Mai 1905.

Sédir avait cherché l'Esprit dans la Lettre, dans les livres et autres formes de celle-ci qui ne lui avait révélé que certains aspects incomplets. Cette fois l'Esprit se manifestait dans un être vivant, dans les actes et les paroles d'un homme en qui Sédir trouva « la ressemblance la plus parfaite avec le Christ ».

Dès lors, renonçant à l'intention d'être un écrivain savant, original, Sédir mit tous ses dons, toutes les ressources de sa personnalité au service de la Vérité qu'il venait de découvrir. Son passage de l'intellectualisme au mysticisme surprit ses anciens collègues savants en haute science qui ne comprirent pas le sens de cette conversion.

De nos jours encore, beaucoup de personnes, pour la plupart très cultivées, sont insensibles à la simplicité des Amitiés Spirituelles, héritières de la vision claire et juste de leur fondateur.

L'ESPRIT – OU SA TRANSMISSION À L'AIDE DE LA LETTRE.

La seconde période de la vie de Sédir fut donc consacrée entièrement au service du Christ, à la diffusion de Sa parole, à l'application de Sa loi d'amour. Les cinq livres de Commentaires de l'Évangile sont l'analyse la plus lumineuse de l'Esprit contenu dans le Nouveau Testament. Sédir ne méprise cependant la Lettre : Le premier chapitre de *L'Enfance du Christ* est consacré au Corps des Évangiles : leur rédaction, la méthode de chaque évangéliste, les interprétations au cours de l'histoire, comment lire les Évangiles, etc...

Dans la suite de ses commentaires, il n'oublie pas non plus tout-à-fait son érudition, ses vastes connaissances,

lorsque la référence à celles-ci permet d'éclairer sa démonstration.

Sédir s'est expliqué souvent sur le but qu'il poursuivait, sur le sens de son enseignement, sur le rôle que devaient jouer les Amitiés Spirituelles. Cela peut se résumer en quelques brèves formules :

Le but est de rapprocher les hommes du Christ. Pour cela, il faut : Reconnaître et appliquer les deux vérités essentielles du christianisme : Le seul Maître de la Vie intérieure est le CHRIST, vrai DIEU et vrai HOMME. La seule ligne de conduite est la pratique de l'AMOUR AGISSANT, envers DIEU et envers le Prochain.

Cela consiste à travailler à la réalisation de ce que Jésus a annoncé à la Samaritaine : Le Culte en Esprit et en Vérité.

Il s'agit d'un long cheminement de l'humanité qui se poursuit malgré les apparences du contraire que sont les arrêts et les régressions passagères, cheminement auquel Sédir a demandé à ses amis de participer afin d'en accélérer la marche.

S'il est un acte de l'homme orienté vers l'Esprit, éclairé par Lui, c'est bien la PRIÈRE. Elle peut se ramener à un élan du cœur, silencieux, sans paroles. Cependant, il ne faut pas que la part de la Lettre soit oubliée dans la prière. « Il est même utile, écrit Sédir, que des paroles soient dites à voix haute, c'est une façon de donner un corps terrestre à notre prière. » Sédir ajoute : « Quand on prie, beaucoup de créatures visibles et invisibles nous regardent, nous entendent, et se pressent à la porte de ce temple qu'est notre cœur. » Donner un corps terrestre à notre prière consiste à prononcer des mots en ayant conscience de leur signification et en les vivifiant par la sincérité de l'intention. Ce n'est pas la répétition mécanique de phrases dont on a oublié le sens. »

On peut se demander pourquoi Sédir a fondé les AMITIÉS SPIRITUELLES il y aura bientôt 60 ans, alors qu'il existait déjà et depuis longtemps, plusieurs ÉGLISES CHRÉTIENNES, dont certaines sont très puissantes et d'autres sont de simples sectes. Et ceci, alors que ces Églises se sont donné comme mission depuis des siècles de répandre l'Évangile ou de l'interpréter et de permettre à

des fidèles de pratiquer le culte de leur choix et d'adopter une morale, un mode de vie qui leur convient.

Grâce à sa clairvoyance, Sédir avait été sensible dès le début de ce siècle à une situation qui n'a été reconnue au grand jour que depuis ces dernières années : C'est au sein des Églises l'effacement progressif de l'Esprit, c'est-à-dire de la Foi et de l'Amour, au profit de la Lettre, c'est-à-dire de la hiérarchie et des Formes extérieures du culte.

La conséquence en était, pour certains, une indifférence religieuse et, pour d'autres, le besoin d'une religion plus vraie, plus essentielle. D'autres personnes avaient fait une expérience comparable à celle de Sédir. Elles avaient exploré l'OCCULTISME sans y trouver la Certitude à laquelle elles aspiraient. C'est pour répondre à ces aspirations que Sédir a – non pas fondé une nouvelle religion – mais rassemblé, sous le signe de l'amitié, ceux qui désiraient accéder à la certitude et suivre le Christ, de tout leur cœur, avec simplicité ; en un mot : Retrouver l'Esprit que la Lettre avait caché et qu'elle risquait d'étouffer. Il a orienté ses amis vers l'essentiel du christianisme dont le modèle fut donné par l'ÉGLISE DES PREMIERS TEMPS.

Dans son étude sur la *Didachè et l'Église primitive*, Émile Besson a qualifié cette Église : « Une église fondée par l'Esprit, vivifiée par l'Esprit qui avait soufflé sur elle le jour de la Pentecôte. »

Notre fondateur n'a pas élaboré un système, il a seulement rappelé que la religion ne consiste pas en une croyance figée, mais en une foi vivante. Sans attaquer aucune Église, sans vouloir détruire aucun des dogmes et des rites dont il a montré seulement que la valeur est aussi relative que celle de la Lettre, Sédir a tracé le chemin vers Dieu et il a défini la Vraie Religion qui est celle de l'Amour agissant.

Sédir a montré aussi son respect des deux éléments nécessaires que sont la Lettre et l'Esprit en ne condamnant jamais la pratique des rites et des sacrements par ceux qui trouvent en eux le support de leur foi.

Parlant un jour devant une assemblée des Amitiés Spirituelles, il a précisé sa position vis-à-vis des chrétiens qui ont recours à une Église officielle. À propos de ceux qui

« seraient effrayés de se trouver seuls en face du Christ, malgré Sa mansuétude et son abaissement », Sédir dit qu'il « ne tentera pas de les retenir ni de les empêcher d'aller à un troupeau de chrétiens plus strictement organisé ». Car, dit-il, partout on peut se sacrifier, donner à son prochain, servir le Maître, ce qui constitue la base même du christianisme. Sédir s'est référé souvent à l'ÉGLISE INTÉRIEURE, celle qui a ses fondements dans l'Évangile de Jean, ou Évangile de l'Esprit, dont la mission est de pratiquer le culte en Esprit et en Vérité, qui est silencieuse et la plupart du temps invisible, et qui s'est parfois manifestée visiblement dans des groupements ou des individus au rayonnement surnaturel. Cette Église intérieure est cachée et est à l'image de l'Église primitive, qui trouvait dans les catacombes un abri pour échapper à ses ennemis.

Sédir l'a proposée comme modèle à ses amis, car c'est chez elle que la Lettre ne cache pas la transparence de l'Esprit. Mais, dit-il en toute impartialité, l'une et l'autre sont utiles, légitimes et voulues par le Christ.

L'Église intérieure, le Culte en Esprit et en Vérité, constituent le plus bel idéal vers lequel nous essayons de tendre. Il ne nous est pas permis pour cela de nous considérer comme arrivés au but, comme membres à part entière de cette Église. Mais seulement comme des voyageurs qui avancent sur le chemin qui les conduit à la Lumière, en trébuchant parfois, en flânant souvent aussi.

LE RÔLE DES MEMBRES DES AMITIÉS SPIRITUELLES.

Quelle que soit la valeur qu'ils accordent aux formes extérieures de l'une ou l'autre des Églises issues de l'Évangile, quelle que soit l'importance que revêt pour eux la Lettre, tous ceux que Sédir a fait accéder à l'Esprit, au-delà des qualités secondaires de la Lettre, tous les adhérents ou sympathisants des Amitiés Spirituelles reconnaîtront qu'ils ont reçu une grâce dont la valeur est inestimable.

En réponse à cela, quels sentiments vont animer tous nos amis, isolés ou groupés, en différents lieux, et plus spécialement nous tous, réunis ici en ce jour ? Les ouvrages

de Sédir et son exemple sont les guides appropriés à notre démarche vers Dieu. Il est naturel que nous soyons pénétrés de reconnaissance pour ce don. Jamais nous ne remercierons assez le Seigneur d'avoir permis que nous en soyons les bénéficiaires, grâce à notre venue aux Amitiés Spirituelles.

La paix intérieure, la sérénité, sont la conséquence de cette situation privilégiée. L'union avec ceux qui la partagent crée et développe une sincère amitié. « Les Vrais Amis, a écrit Sédir, sont ceux qui s'aiment en Jésus-Christ. » Cela, malgré les divergences de caractère, de situation sociale, etc., qui, loin d'être des obstacles, montrent par là leur variété, la valeur du sentiment qui anime tous les amis.

Ces faveurs ne nous ont pas été données en vue d'une jouissance dans l'égoïsme collectif, mais afin d'en faire profiter les autres, de les employer au service du prochain. En disant cela, je ne fais que rappeler, à vous qui la connaissez, la raison d'être de notre association.

Enfin, les pensées et les gestes généreux au sein de l'amitié ont pour conséquence de faire approcher ceux qui les pratiquent de la réalisation du souhait de Jésus : « QUE VOTRE JOIE SOIT PARFAITE. »

Cela, non par la négation, mais par l'acceptation et le dépassement des misères, des souffrances inhérentes à la vie terrestre et à la matière.

La Joie au-delà de l'épreuve
comme l'Esprit au-delà de la Lettre.

Jacques SARDIN.

Causerie donnée à Paris en juillet 1977.